

PÉTILLANCES COGNITIVES ET MUSICALES DES ENFANTS HP LES ÉVOCATIONS D'UN PIANISTE PÉDAGOGUE



ROBERT KADDOUCH
pianiste, pédagogue, chercheur
et écrivain

Partager la musique avec de (très) jeunes HP : un itinéraire en plusieurs évocations pour découvrir la « belle intelligence ».

Je ne sais pas si je suis un adulte à haut potentiel (HP) et je ne tiens pas particulièrement à le savoir. Cependant deux anecdotes m'ont amené à me poser des questions sur mon éventuelle douance. Première anecdote : après une de mes conférences à Valbonne auprès de différents responsables d'associations et institutions recevant des enfants HP (Afep, Anpeip), une neuropsychiatre à qui je relatais mes cours auprès de jeunes enfants HP, remarquant qu'ils m'agrippaient tendrement la jambe à la fin du cours pour m'exprimer leur attachement et leur affection, s'exclama : « Mais les zèbres reconnaissent les zèbres ! » (Dans le jargon à la mode, des parents, des éducateurs et des HP, le « zèbre » est un HP.) Évidemment, cette remarque m'interpella ! « Suis-je un zèbre ? »

Vers la découverte de la belle intelligence

Deuxième anecdote : alors que je terminais précipitamment une conférence qui avait duré plus de trois heures au laboratoire Binet de psychologie du

développement du professeur Olivier Houdé à la Sorbonne, plusieurs membres de son équipe de recherche (Gindev) avaient un train à prendre et il me fallait accélérer mon sujet, dont j'avais maladroitement géré la durée. Après une vidéo dans laquelle je montre Théodore, un enfant de quatre ans et demi, HP, bafouillant de plaisir en me demandant de traiter musicalement (par une composition musicale) chaque élément du tableau périodique des éléments de Mendeleïev qu'il connaissait par cœur, je me mis à bégayer car je voulais tout dire en très peu de temps. Et la remarque fusa de la bouche d'Olivier Houdé : « Robert fait comme Théodore, son esprit va trop vite ! » En un éclair, je vis défiler tout ce que j'expliquais aux enfants HP se mettre en parallèle avec ma propre expérience. Comment avais-je pu passer à côté d'une constatation aussi évidente ?

Quoi qu'il en soit, et même si je pense que le fait d'être HP me permettrait de mieux comprendre, donc de mieux aider mes élèves HP, ma conviction est que je ne suis pas HP, mais je le suis « devenu » par mon dispositif pédagogique, aiguisé à force de dialogues avec les bébés,

REPÈRES

Robert Kaddouch est un pianiste concertiste, pédagogue, chercheur et écrivain français. Il est le concepteur de la « pédagogie Kaddouch » dont le concept de conductibilité a été présenté plusieurs fois à l'Université d'Oxford. Il a fondé en 2019 le Centre de recherche en pédagogie, musique et création (CRPMC).

qui m'a permis de créer des techniques permettant de maintenir, de développer et d'adapter aux plus grands, et particulièrement aux enfants HP, le modèle synergique des tout-petits.

Après de longues hésitations, j'ai décidé de vous faire part de mon expérience avec mes élèves à haut potentiel, enfants, adultes ou seniors, sous forme de tableaux, de réflexions diverses et diversifiées, d'épisodes, de flashes, d'images. Volontairement donc, je présenterai sept évocations en adoptant une ordonnance « du coq à l'âne », apparemment énigmatique, qui demandera au lecteur l'effort de recentration nécessaire à la perception de ce que j'admire tous les jours dans mes cours de musique, comme si je contempiais un beau paysage : la « belle intelligence ».

Évocation 1 - La belle intelligence

Un psychanalyste en maternelle

La belle intelligence, c'est, par exemple, Ulysse, 3 ans et demi, qui, en s'asseyant devant le piano pour commencer son cours, me raconte sa journée de maternelle. Jason, un élève de sa classe, pose des problèmes à ses camarades et à la maîtresse, ce qui est très embêtant, dit-il ! « Que faire, tu as une idée ? » Sa réponse stupéfiante : « S'il fait des bêtises, c'est que quelque chose ne va pas, alors je parle avec lui pour qu'il me dise ce qui l'embête, je suis sûr qu'il ira mieux après et qu'il ne fera plus de bêtises ! » Ne venons-nous pas d'assister à l'ontogenèse de la psychanalyse ? à la palpitation d'une « belle et bonne intelligence » ? Ulysse s'est révélé, après des tests de QI, être un enfant à très haut potentiel.

Évocation 2 - La « pensée lisse » Le toucher du pilote

Pour l'enfant HP, en opposition avec les procédés d'apprentissage classiques, le tout précède les parties. Comprendre le mécanisme d'accession à l'information représente pour lui une activité en soi, indépendante de l'utilisation ordinaire et exclusive que l'on en fait habituellement, comme moyen. En effet, le HP a le goût de l'explication, du raisonnement qu'il apprécie pour sa beauté intrinsèque et non uniquement comme un passage obligé vers la compréhension d'une idée. Enseigner à des HP demande d'avoir saisi ce trait fondamental de leur pensée.

Alors que je commençais à explorer ce dispositif avec mes élèves, j'eus l'occasion de l'expérimenter sur moi-même, lors du début de mon instruction de pilote d'avion. Il s'agissait alors d'acquérir la technique la plus subtile qui soit, celle de l'arrondi puis du toucher pour réaliser la délicate opération qu'est l'atterrissage.

*“Le HP a le goût
du raisonnement
qu'il apprécie pour
sa beauté
intrinsèque.”*

Pour cela, plusieurs tours de piste étaient nécessaires, enchaînant décollage, vent traversier, approche, finale et atterrissage avec un nombre incalculable de réglages et procédures envahissantes : réchauffage carbu, un cran de volet, deux crans de volet, réduction des gaz, pente, pour terminer avec un tout petit mouvement du poignet sur le manche, qui permet à l'avion de refuser le sol et de décrocher à la bonne hauteur pour se poser. Des heures d'entraînement sont nécessaires pour acquérir la fluidité nécessaire à cette opération ! Alors il me vint une idée : si j'imaginai que je posais l'avion sur la piste comme je touche mon clavier pour produire un son qui transposerait et « engrammerait » les mêmes caractéristiques physiques et perceptives que l'arrondi, un son qui donnerait au corps la même sensation que l'arrondi : je devais pouvoir faire cela ?

Étonnamment, toutes les procédures techniques commencèrent à s'aligner en cascade, tout devenant évident et je fis un atterrissage qu'il m'aurait fallu des mois de travail à affiner, sans ce procédé. En fait, je venais de puiser dans mes perceptions expertes de pianiste la capacité à réaliser l'arrondi. Et mon instructeur de s'exclamer : « Comment tu as fait ça ? » Je compris soudain que la posture d'apprentissage était bonne, ce fut la naissance officielle de la « pensée lisse ».

Évocation 3 - La note qui n'existait pas !

La magie de la reconnaissance

New York, 2015, dans les studios d'enregistrement Avatar, près de Central Park. Je commence à enregistrer avec le contrebassiste Gary Peacock, un musicien de légende dont j'écoute les enregistrements avec Miles Davis, Paul Bley, Bill Evans... depuis que j'ai 5 ans.

Dans les premières minutes de nos échanges improvisés, avec Gary Peacock, mes mains laissèrent apparaître un son particulier, joué à une certaine intensité, une dynamique, un timbre, une harmonie insolite. Ce son, je l'avais entendu dans mes rêves pendant plusieurs années avant qu'il n'apparaisse dans mon jeu pianistique. À chaque fois que je jouais ce son, ma déception était grande car les musiciens avec lesquels je me produisais ne l'entendaient pas (sauf Martial Solal). Mais, surprise ! quand Gary entendit ce son, il le traita immédiatement comme un joyau qu'il s'empressa de sertir. Quelle fut alors mon émotion quand je sentis la présence de mon son dans son jeu, Gary venait de me dire qu'il le reconnaissait, il venait de valider son existence, accompagnant son mouvement musical d'un sourire aux anges dont il détient le secret. Ce sourire voulait dire : « Cette note est particulière, où l'as-tu trouvée ? » Il me questionna pour que →

→ je lui explique quel rapport cette note entretenait avec son accord sous-jacent et son contexte structurel. Devant la longueur de mes explications son regard attendrissant me disait : « Quoi que tu m'expliques, j'ai entendu, ta note est belle, c'est tout ! » Maintenant ce son existe car il l'a entendu. À partir de cet instant, ce n'était plus un rêve, mais une réalité, ma réalité qui avait pu être la sienne avant de devenir notre réalité.

Cette expérience m'a permis de mieux comprendre, chez les HP, la fragilité née de l'émergence d'idées pour lesquelles ils n'ont parfois ni les mots, ni les contextes, ni les interlocuteurs qui leur permettraient de les exprimer et de les faire exister.

Évocation 4 - La voiture de pompiers

Les « pétillances constructives »

L'enfant HP manifeste ce que je nomme des « pétillances constructives » et que les éducateurs et les parents nomment souvent agitation, excitation : une capacité à gérer plusieurs flux de pensée à la fois lorsqu'il se trouve dans un état d'éveil total, qui jusqu'alors auraient pu être interprétées comme de l'instabilité ou, chez un adulte, pour de l'ébullition créative ou pseudo-créative. Lors d'un de mes cours d'éveil musical, je raconte une petite histoire à un bébé de quinze mois au sujet d'un oiseau vivant dans la forêt, puis me munis d'un appeau, cet instrument avec lequel, traditionnellement, le chasseur imite le cri des oiseaux et qui produit ce son caractéristique : « coucou, coucou ». Le bébé, instantanément, semble chercher quelque chose. Mais ce n'est pas l'oiseau qu'il cherche, l'enfant s'est déjà placé au-delà des apparences. Il désigne en fait l'étagère placée au-dessus du piano, qui se trouve être garnie d'une cinquantaine de petites peluches et divers objets. Le bébé montre effectivement quelque chose : il pointe une voiture de pompiers qui peut, elle aussi, émettre un son : « pin-pon, pin-pon ».

Que signifie cette scène ? Parlons donc pédagogie, mais en insérant la réflexion pédagogique dans l'analyse des niveaux de pensée et d'éveil dont les enfants sont capables. L'enfant a bien entendu l'oiseau, mais il n'y a pas que l'oiseau qui fait « cou-cou » (tierce majeure descendante, par exemple : *si-sol*) « La voiture de pompiers le fait aussi (pin-pon : tierce majeure descendante) – pense l'enfant – j'en ai vu une tout à l'heure, où est-elle... Ah ! elle est là ! ».

Voilà donc ce qui permet de parler d'un processus proche de la conceptualisation : les flux de pensée tendent à se rencontrer, à se combiner. Cela ne signifie pas que cette intégration ne nécessite aucune aide : au contraire,

sans intervention pédagogique, les deux flux de pensée occuperaient des positions parallèles qui leur interdiraient de se rejoindre. L'enfant a la capacité de partir d'un point donné, d'entamer le raisonnement, mais il ne peut développer seul l'aptitude à renouer les fils qui lui permettraient d'achever ce raisonnement.

Évocation 5 - La synesthésie

Quand le cerveau s'allume comme une lanterne

Tous les enfants sont naturellement synesthètes, ils « entendent les odeurs » ou « goûtent les sons ». Cette capacité est liée au fait que leur cartographie cérébrale n'a pas encore spécialisé les différentes aires. J'ai remarqué que les HP avaient gardé cette capacité à mobiliser tout l'appareil sensoriel en le couplant avec leurs facultés cognitives et la mémoire. Les HP sont *synergiques*, leur IRM fonctionnel pourrait montrer que leur cerveau s'allume comme une lanterne, dès qu'une problématique se pose, de la même manière que les bébés ou les tout-petits !...

Précisons le terme de synesthésie (du grec *syn*, « avec » (union), et *aesthesia*, « sensation », union, fusion des sensations) qui est la mise en correspondance de deux ou plusieurs modalités sensorielles. Un exemple célèbre de synesthésie est le clavier coloré de Scriabine. Ce compositeur voyait une couleur pour chaque son, pour lui le *do* était toujours rouge et le *ré* jaune. Je préciserai que chaque synesthète possède sa représentation colorée : le *do* n'est pas rouge pour tout le monde. La synesthésie est sous-tendue par l'activation simultanée de plusieurs aires cérébrales. Quand l'aire de la vision est activée, chacun va interpréter cette stimulation selon sa culture, sachant que le rouge pour un Espagnol n'a pas la même connotation que pour un Norvégien.

Dès que mes élèves ont compris que je pouvais exprimer beaucoup de choses par des sons, que je pouvais musicaliser, ils ont exprimé ouvertement leurs capacités synesthésiques au point d'entrer en cours et de me demander comme Nina, quatre ans : « Tonton Robert, tu me joues la tour Eiffel ? » On peut alors présupposer l'impact de la stimulation synesthésique, liée à la mobilisation de la plasticité cérébrale, sur le développement cognitif et la créativité.

Le compositeur György Ligeti, esprit universel, mathématicien, physicien, très probablement HP, et synesthète sans le savoir, disait : « Les sons et les contextes musicaux m'apportent continuellement à l'esprit la sensation de couleur, de consistance et de forme visible ou même pouvant être goûtée. Et d'autre part couleur, forme, qualité matérielle ou même idées abstraites surgissent involontairement en moi comme des conceptions musicales. »

“Les HP ont gardé cette capacité à mobiliser tout l’appareil sensoriel en le couplant avec leurs facultés cognitives et la mémoire.”

On remarque, dans ces observations, l’impact d’une délocalisation, d’un transfert de modalité sensorielle, sur le processus créatif. En écoutant comme il goûte ou en regardant comme il écoute, Ligeti a conscience de l’originalité de la production qui en résulte. Une raison de plus de sensibiliser les enfants, les musiciens professionnels à cette source d’élan créatif qu’est la synesthésie.

Évocation 6 – L’explication-prétexte

Comme des ailes de papillon

Alors que j’expliquais à un de mes élèves de douze ans le principe physique des harmoniques sonores tel que Pythagore l’avait découvert, il m’avoue adorer les maths et la physique et se met à me raconter ses préoccupations scolaires. Cet enfant répondait toujours juste aux questions du professeur de maths, mais sans appliquer la procédure recommandée pour parvenir au résultat. Aux remarques désobligeantes du professeur, l’élève lui avait respectueusement répliqué que, si son résultat était juste dix fois de suite, c’était qu’il savait quand même résoudre le problème. Après convocation des parents pour insolence et multiples remarques humiliantes, ce jeune garçon vit ses notes baisser en même temps qu’il perdait sa confiance en lui. Ce nouveau succès en maths-musique vint alors lui rappeler qu’il adorait cette discipline. Au risque de me mêler de ce qui ne me regardait pas, je conseillai aux parents de contacter un mathématicien de ma connaissance, qui m’aidait à préparer mes cours d’acoustique, afin qu’il essaie de faire prendre conscience à cet enfant des procédures cognitives qu’il utilisait sans le savoir pour parvenir spontanément au résultat. Après quelques cours pendant lesquels ce mathématicien aida l’élève à localiser ses ressources, la confiance revint, les notes remontèrent et le jeune garçon accepta de se plier à l’algorithme de raisonnement qu’on lui imposait, ne craignant plus que celui-ci ne l’emprisonne dans une seule et unique manière de faire. Cet élève était maintenant capable de résoudre un problème dans la norme et de dire ensuite : « Mais on peut aussi faire comme cela !... »

Les HP ont des ressources inouïes, mais le contexte social génère chez eux des tensions qui les empêchent de les mobiliser. Ces chemins sont chez eux naturels, mais leur voie d’accès est à l’image des ailes des papillons : il ne faut pas y toucher ou, plutôt, il faut savoir quand et comment il est possible d’y toucher. Apprendre à conscientiser et à instrumentaliser ses ressources est un enjeu éducatif très subtil.

Évocation 7 et conclusion naïve

Le cadeau de Sasha – « Les bébés sont ce qu’ils font et ils font ce qu’ils sont »

Rares sont les professeurs qui ont l’occasion – la chance, devrais-je dire – d’approcher réellement l’univers des bébés. Être ensemble avec eux impose d’être comme eux, car il n’y a pas d’échange : il y a partage.

À l’occasion de son cinquième anniversaire, Sasha va choisir, avec sa maman, son cadeau dans un magasin de jouets qui se trouve non loin de mon école de piano. Une fois son cadeau choisi, Sasha souhaite m’acheter un jouet. Sa maman lui explique alors que je suis un adulte et que je ne joue plus avec les jouets, mais l’enfant n’est pas d’accord, rétorquant que, au vu de la cinquantaine de jouets qui parsèment la salle de classe, il est peu probable que je ne les aime pas. Et puis il persiste à dire qu’il sait que je joue entre les cours, un nouveau jouet me permettra donc de varier mes activités ludiques !

Comment Sasha peut-il penser que je suis un enfant ? Comment peut-il imaginer que, si j’ai des jouets, c’est pour m’amuser et les partager avec les copains dont il fait partie ?

Si Sasha, comme d’autres enfants, a pu penser que j’étais comme eux, un petit, alors qu’il voit pertinemment ma taille et ma barbe, c’est que, malgré tout, il croit que je pense comme lui. Je connais, évidemment, plus de choses que lui, mais ma manière de les traiter n’est pas différente de la sienne, peut-être ? Est-ce que la curiosité, l’enthousiasme naïf et l’esprit de découverte sont les caractéristiques pertinentes qui encouragent les tout-petits à reconnaître leurs frères ?

Voilà qui conforte ma démarche pédagogique. Cela expliquerait le fait que, tout au long de ces années de recherche pédagogique, j’ai perçu que mon esprit grandissait en même temps que celui des enfants que je formais. Les hauts potentiels ne sont-ils pas des « grands » qui ont su garder la synergie de découverte des bébés ? Merci, les enfants, de m’apprendre tout cela ! X

✦ **L’intégralité de l’article de Robert Kaddouch est à retrouver sur le site internet de La Jaune et la Rouge : www.lajauneetlarouge.com**